

« De nos jours, la formation élémentaire assure l'acquisition des instruments fondamentaux de la connaissance : expression orale et écrite, lecture, calcul. »

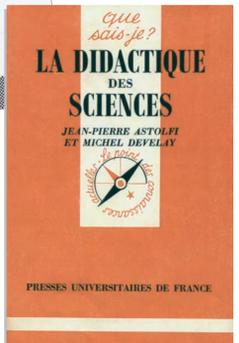
École élémentaire. Programmes et instructions, 1985.

Les sciences en sommeil

C'est dans un contexte d'insistance sur l'instruction républicaine définie par un cadrage et une limitation des contenus (lire, écrire, compter), associée à une grande méfiance devant l'idée de rénovation pédagogique que les instructions de 1985 mettent officiellement fin à l'Éveil. Après les fortes critiques des « disciplines d'éveil », l'accent ainsi porté sur les apprentissages dits « fondamentaux » et la défiance croissante envers les sciences, supposées génératrices de chômage et de nuisances pour l'homme et son environnement, provoquent un net reflux d'intérêt pour les sciences à l'école et ouvrent une longue période de stagnation pour leur enseignement à l'école primaire, pourtant obligatoire dans les textes. De fait, le programme de sciences et de technologie, élaboré sur le modèle universitaire sans grand souci de faisabilité et déconnecté des réalités de la classe et des grandes questions de société, n'est pas réellement mis en œuvre dans les classes.



Ces trois ouvrages dépasseront les 30.000 exemplaires. L'intérêt nouveau pour la didactique des sciences encourage les éditeurs à créer des collections consacrées à la formation des enseignants.



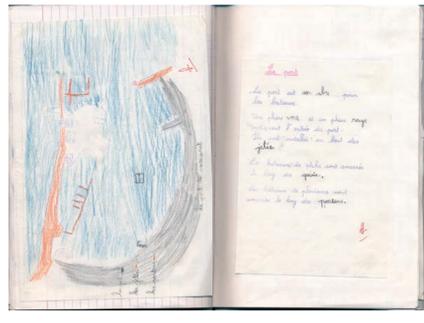
Cependant, l'esprit de l'Éveil n'a pas complètement cessé de souffler. Pas plus que certaines pratiques pédagogiques qu'il a contribué à développer, telles les classes de découverte, la théorie de l'Éveil n'est morte avec lui. Les professeurs d'IUFM - anciennement professeurs d'écoles normales - continuent d'appliquer, dans la formation des enseignants, des idées assez proches des conceptions antérieures. C'est ainsi que, dans le prolongement de l'Éveil, ils s'attachent à promouvoir la démarche expérimentale, la prise en compte des représentations des élèves et des obstacles dans l'apprentissage des sciences, ou la mise en place d'une éducation à l'environnement ou à la santé. Ces préoccupations les conduisent parfois à soutenir des thèses de didactique des sciences.



Dans cette période, le développement des classes transplantées, ouvrant sur l'étude des milieux et permettant de comprendre des notions comme celle d'écosystème, de « niche écologique », de chaîne alimentaire est à porter au crédit de l'Éveil et de son bilan... À partir de 1982, les instructions officielles reconnaissent le caractère bénéfique des classes de découverte dépayées dans une localité d'accueil, allant même jusqu'à recommander que chaque enfant puisse en bénéficier au moins une fois dans sa scolarité.



Des enfants de cours préparatoire en classe de mer à Camaret, 1992.



C'est également en-dehors de l'espace scolaire que les institutions prennent le relais de l'école : les musées mettent en place, à côté de leurs expositions, des animations pédagogiques, et les centres de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI), tels le Palais de la découverte ou la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, qui s'ouvre en mars 86 à Paris, accueillent des classes.



Atelier d'éveil au Palais de la découverte Le son, 1989. Les insectes, 1991. Préparation d'un hygroscope, 1988.



Classes Villette à la Cité des sciences et de l'industrie.

